

Le commerce ou la conquête :

Quel modèle des relations internationales chez les Lumières françaises au XVIIIe siècle?

UCA
UNIVERSITÉ
Clermont
Auvergne

Phier
Laboratoire
Philosophies & Rationalités



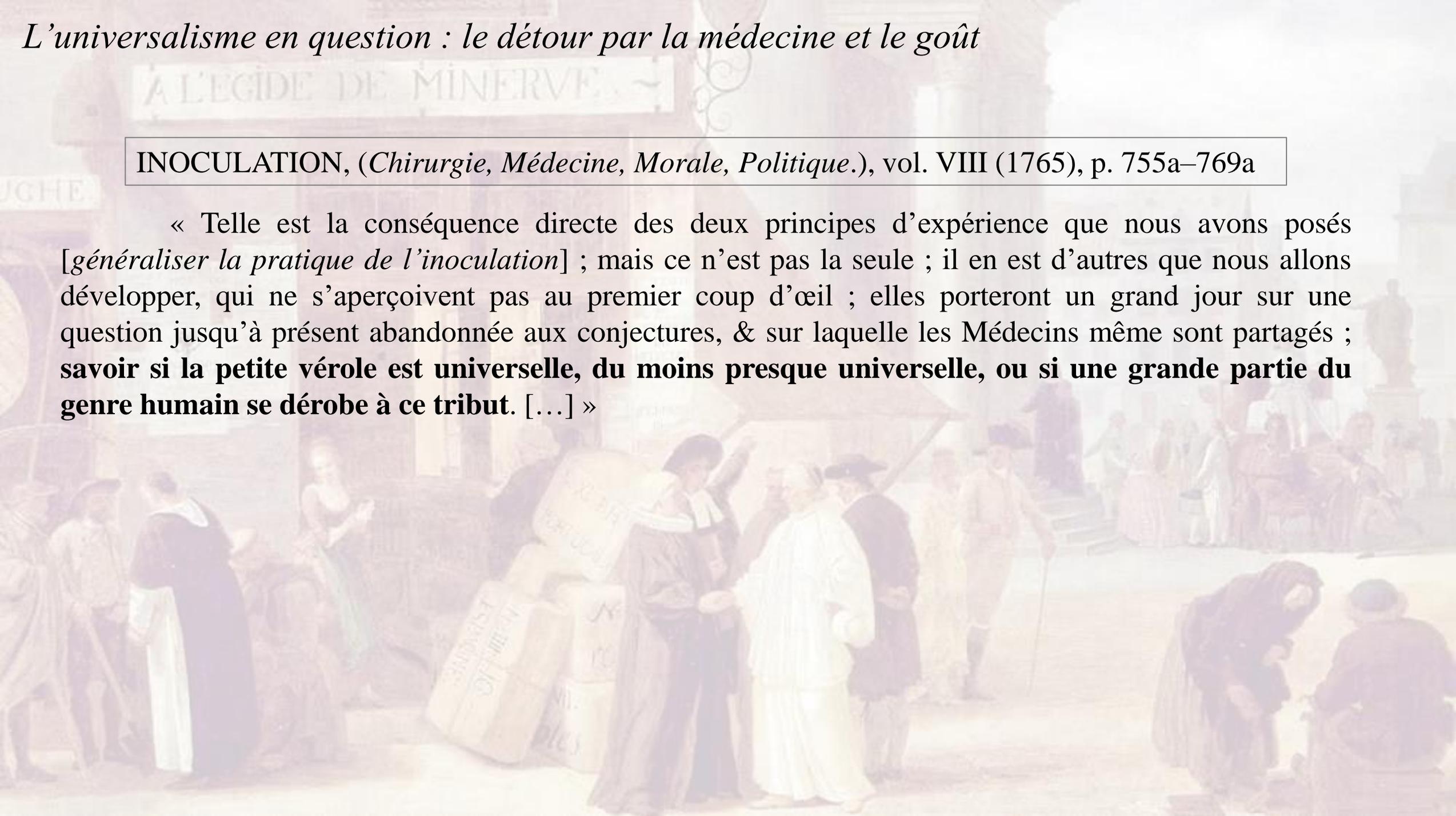
Nais Sabatier (PHIER – UCA)

Mardi 12 mars 2024
Intervention aux Rencontres
Philosophiques Clermontoises

L'universalisme en question : le détour par la médecine et le goût

INOCULATION, (*Chirurgie, Médecine, Morale, Politique.*), vol. VIII (1765), p. 755a–769a

« Telle est la conséquence directe des deux principes d'expérience que nous avons posés [*généraliser la pratique de l'inoculation*] ; mais ce n'est pas la seule ; il en est d'autres que nous allons développer, qui ne s'aperçoivent pas au premier coup d'œil ; elles porteront un grand jour sur une question jusqu'à présent abandonnée aux conjectures, & sur laquelle les Médecins même sont partagés ; **savoir si la petite vérole est universelle, du moins presque universelle, ou si une grande partie du genre humain se dérobe à ce tribut. [...]** »



L'universalisme en question : le détour par la médecine et le goût

D'Alembert, GOUT (*Gramm. Litterat. & Philos.*), vol. VII (1757), p. 761a–770b.

« Le goût, quoique peu commun, n'est point arbitraire (...) Mais il n'étend pas son ressort sur toutes les beautés dont un ouvrage de l'art est susceptible. Il en est de frappantes & de sublimes qui saisissent également tous les esprits, que la nature produit sans effort **dans tous les siècles & chez tous les peuples, & dont par conséquent tous les esprits, tous les siècles, & tous les peuples sont juges.** Il en est qui ne touchent que les âmes sensibles & qui glissent sur les autres. Les beautés de cette espèce ne sont que du second ordre, car ce qui est grand est préférable à ce qui n'est que fin ; elles sont néanmoins celles qui demandent le plus de sagacité pour être produites & de délicatesse pour être senties ; aussi **sont-elles plus fréquentes parmi les nations chez lesquelles les agréments de la société ont perfectionné l'art de vivre & de jouir.** »

« **La simplicité de nos aïeux était peut-être plus fortement remuée par les pièces monstrueuses de notre ancien théâtre, que nous ne le sommes aujourd'hui par la plus belle de nos pièces dramatiques.** Les nations moins éclairées que la nôtre ne sont pas moins heureuses, parce qu'avec moins de désirs elles ont aussi moins de besoins, & que des plaisirs grossiers ou moins raffinés leur suffisent : cependant nous ne voudrions pas changer nos lumières pour l'ignorance de ces nations & pour celle de nos ancêtres. Si ces lumières peuvent diminuer nos plaisirs, elles flattent en même tems notre vanité ; on s'applaudit d'être devenu difficile, on croit avoir acquis par-là un degré de mérite. »

Un modèle universel ? Le « doux commerce » inquiété par l'Encyclopédie

◆ **La voracité du commerce est-elle préférable à la voracité de la conquête ?**

➤ **Rousseau**, ÉCONOMIE OU ŒCONOMIE, (*Morale & Politique.*), vol. V (1755)

➤ **Saint-Lambert**, INTERÊT, (*Morale.*), vol. VIII (1765)

◆ **A quel prix le modèle offert par le « doux commerce » est-il universalisable ?**

➤ **Saint-Lambert**, LÉGISLATEUR, (*Politiq.*), vol. IX (1765)

◆ **« L'esprit de commerce » s'arrête-t-il aux portes des colonies ?**

➤ **Forbonnais**, COLONIE, (*Hist. anc. mod. & Commer.*), vol. III (1753)

PLAN DE L'INTERVENTION

- I. Esprit de conquête, esprit de commerce : l'*Encyclopédie* au secours du modèle colonial ?
- II. Un humanisme civique encore rigoureux au XVIIIème siècle ?
- III. « *je suis homme, rien de ce qui touche l'humanité ne sauroit m'être étranger* » : la tentative cosmopolite et la critique de l'esclavage.

I. Esprit de conquête, esprit de commerce : l'*Encyclopédie* au secours du modèle colonial ?

Le Chevalier de Jaucourt : un corpus « pacifiste » qui expose les tensions

- **CONQUÊTE** (*Droit des gens.*), vol. III (1753), p. 899b–901b
- **DEGAT** (*Droit de la guerre.*), vol. IV (1754), p. 751b–753a
- **ENNEMI** (*Droit des Gens.*), vol. V (1755), p. 692b–693b
- **GUERRE** (*Droit naturel & Politique.*), vol. VII (1757), p. 995b–998a
- **REPRÉSAILLES** (*Droit politiq.*), vol. XIV (1765), p. 142a–143a



« On peut définir le droit de conquête, un droit nécessaire, légitime, & malheureux, qui laisse toujours à payer une dette immense pour s'acquitter envers la nature humaine. (...) **on peut juger à quel point nous sommes devenus meilleurs [que les Romains]. Il faut rendre hommage à nos tems modernes, à la raison présente, à la religion d'aujourd'hui, à notre philosophie, à nos mœurs. Nous savons que la conquête est une acquisition, & que l'esprit d'acquisition porte avec lui l'esprit de conservation, & d'usage, & non pas celui de destruction.** »

« Que l'on ne parle point de la gloire du prince à faire des conquêtes, sa gloire serait son orgueil ; c'est une passion, & non pas un droit légitime. Ainsi lorsqu'Alexandre porta la guerre chez les peuples les plus éloignés, & qui n'avoient jamais entendu parler de lui, **certainement une pareille conquête n'était pas un titre plus juste d'acquérir la souveraineté, que le brigandage n'est un moyen légitime de s'enrichir. La qualité et le nombre des personnes ne changent point la nature de l'action ; l'injure est la même, le crime est égal** »

« Au lieu de tirer du droit de conquête des conséquences si fatales, les politiques auraient mieux fait de parler des avantages que ce droit peut quelquefois apporter au peuple vaincu. Ils les auraient mieux sentis, si notre droit des gens était exactement suivi, & s'il étoit établi dans toute la terre. (...) **Une conquête peut détruire des préjugés nuisibles, & mettre, si on ose le dire, une nation sous un meilleur génie.** »

Le narratif historique de Véron de Forbonnais : une première version de l'esprit de commerce

Forbonnais, **COMMERCE**, vol. III (1753), p. 690b–699b

« On entend par ce mot, dans le sens général, une **communication réciproque**. Il s'applique plus particulièrement à la communication que les hommes se font entr'eux des productions de leurs terres & de leur industrie. (...) l'Être suprême en a formé les liens, **afin de porter les peuples à conserver la paix entr'eux** (...).»

1^{ère} époque du commerce : l'égalité entre les hommes

2^{ème} époque du commerce : la monnaie et la colonie

3^{ème} époque du commerce : l'empire d'Alexandre

4^{ème} époque du commerce : la chute de l'empire d'Occident

5^{ème} époque du commerce : L'Etat moderne

Esprit de conquête

Esprit de commerce

Multiplication des hommes :

- 1/ Inégalité des propriétés
- 2/ Législateurs
- 3/ Naissance de la monnaie

**Invasions « barbares »
Seule l'Italie continue de commercer et devient le foyer des échanges**

- **Premiers grands empires**
- **Premières colonies**

Forbonnais, **COMMERCE**, vol. III (1753), p. 690b–699b

1^{ère} époque du commerce : l'égalité entre les hommes

2^{ème} époque du commerce : la monnaie et la colonie

3^{ème} époque du commerce : l'empire d'Alexandre

4^{ème} époque du commerce : la chute de l'empire d'Occident

5^{ème} époque du commerce : L'Etat moderne

Forbonnais, **COLONIE** (*Hist. anc. mod. & Commer.*), vol. III (1753), p. 648b–651a

1^{ère} espèce de colonie

2^{ème} espèce de colonie

3^{ème} espèce de colonie

4^{ème} espèce de colonie

5^{ème} espèce de colonie

6^{ème} espèce de colonie

Narratif biblique : établissement des descendants de Noé

Formation des sociétés, premières colonies fondées par les empires (Phéniciens)

Esprit de conquête

➤ (...) *l'esprit de conquête s'empara des hommes. (...) Telle est la troisième espèce de colonies* »

Esprit de commerce

➤ « *La cinquième espèce de colonies est de celles qu'a fondées l'esprit de commerce, & qui enrichissent la métropole* »

Multiplication des colonies américaines

II. Un humanisme civique encore vigoureux au XVIIIe siècle ?

Nouvel esprit, nouveaux acteurs : REPRESENTANS de d'Holbach, ou la force de l'économie sur la politique.

REPRESENTANS (*Droit politiq. hist. mod.*), vol. XIV (1765), p. 143a–146b

« **La voix d'une noblesse remuante, ambitieuse, qui ne respire que la guerre, doit être contrebalancée par celle d'autres citoyens, aux vues desquels la paix est bien plus nécessaire** ; si les guerriers décidaient seuls du sort des empires, ils seraient perpétuellement en feu, & la nation succomberait même sous le poids de ses propres succès ; les lois seraient forcées de se taire, les terres demeureraient incultes, les campagnes seraient dépeuplées, en un mot on verrait renaître ces misères qui pendant tant de siècles ont accompagné la licence des nobles sous le gouvernement féodal. »

« (...) **le négociant s'enrichit en même temps que l'état qui favorise ses entreprises, il partage sans cesse ses prospérités & ses revers ; il ne peut donc sans injustice être réduit au silence** ; il est un citoyen utile & capable de donner ses avis dans les conseils d'une nation dont il augmente l'aisance & le pouvoir. »

La résistance de l'humanisme civique.

D'Holbach, REPRESENTANS (*Droit politiq. hist. mod.*), vol. XIV (1765), p. 143a–146b

« Un commerce prépondérant ferait peut-être trop négliger la guerre ; l'état, pour s'enrichir, ne s'occuperait point assez du soin de sa sûreté (...) ».

Rousseau, ECONOMIE OU ŒCONOMIE (*Morale & Politique.*), vol. V (1755), p. 337a–349a

Il semble que **le sentiment de l'humanité s'évapore & s'affoiblisse en s'étendant sur toute la terre**, & que nous ne saurions être touchés des calamités de la Tartarie ou du Japon, comme de celles d'un peuple européen. Il faut en quelque manière borner & comprimer l'intérêt & la commisération pour lui donner de l'activité. (...) Il est certain que les plus grands prodiges de vertu ont été produits par l'amour de la patrie : ce sentiment doux & vif qui joint la force de l'amour propre à toute la beauté de la vertu, lui donne une énergie qui sans la défigurer, en fait la plus héroïque de toutes les passions. C'est lui qui produisit tant d'actions immortelles dont l'éclat éblouit nos faibles yeux, & tant de grands hommes dont les antiques vertus passent pour des fables depuis que l'amour de la patrie est tourné en dérision.

Jaucourt, MARIAGE (*Droit naturel.*), vol. X (1765), p. 104a–106b

« **Quand on ne connaîtra plus de nations barbares, & que la politesse & les arts auront énervé l'espèce, on verra dans les pays de luxe les hommes peu curieux de se marier**, par la crainte de ne pouvoir pas entretenir une famille ; tant il en coûtera pour vivre chez les nations policées ! »

III. « *je suis homme, rien de ce qui touche l'humanité ne sauroit m'être étranger* » : la tentative cosmopolite et la critique de l'esclavage.

De la critique économique du monopole à la construction d'un discours cosmopolite

Critique des monopoles

- **Quesnay**, FERMIERS ; GRAINS
- **Turgot**, FOIRE
- **Forbonnais**, COMPAGNIE DE COMMERCE
- **Faiguet**, MAITRISES

Réflexion cosmopolite

- **Pesselier**, FINANCES
- **Diderot**, ANIMAL ; CONSERVATION ; HUMAINE ESPECE,
- **Yvon**, AME DES BÊTES

Critique de la colonisation et de l'esclavage

- **Jaucourt**, ENNEMI, ESCLAVAGE, GUERRE, TRAITE DES NEGRES, REPRESAILLES,
- **Damilaville**, POPULATION

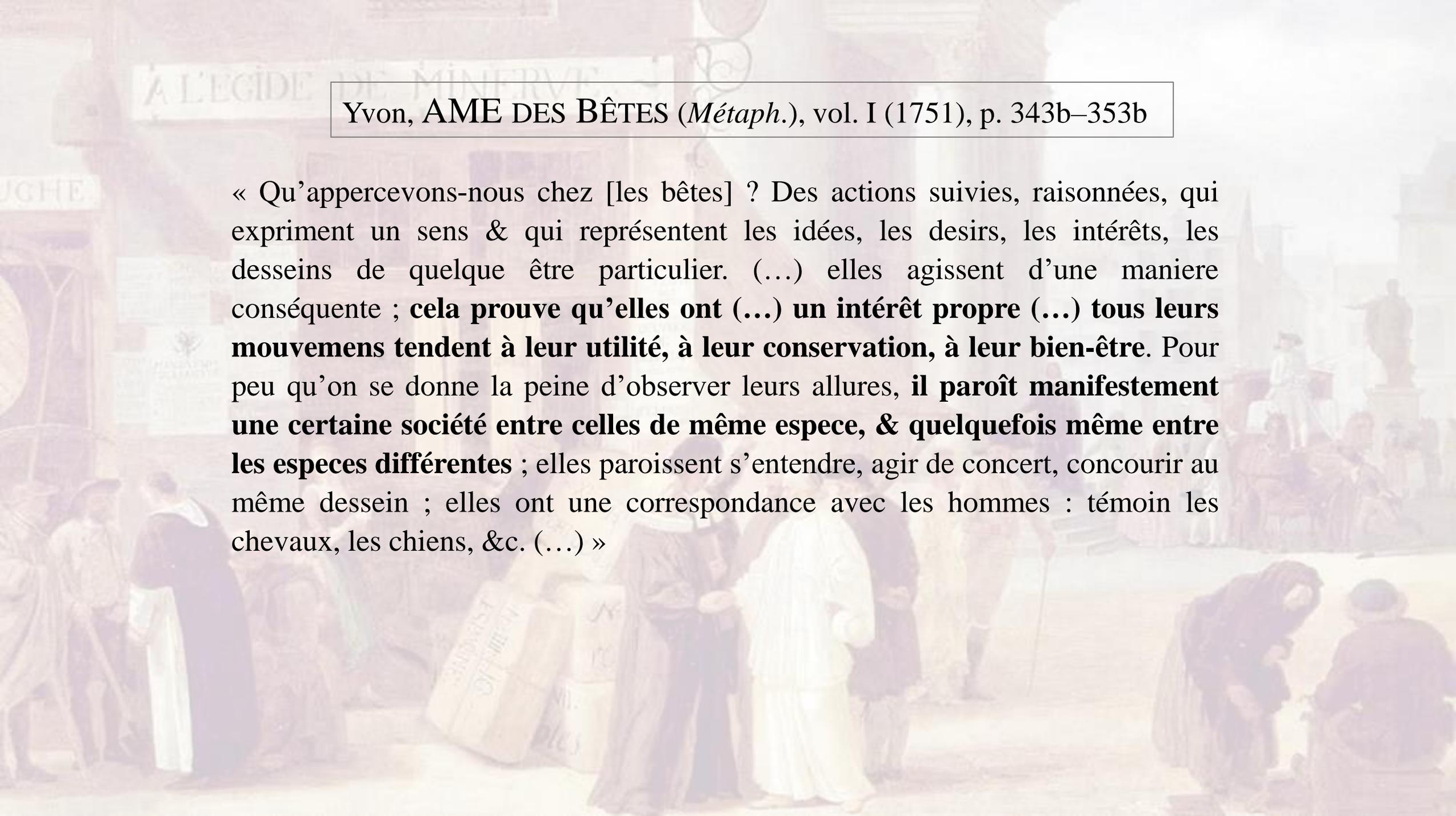
Pesselier, FINANCES (*Econom. polit.*), vol. VI (1756), p. 811b–814b

« (...) tout se lie, tout se touche, tout se tient : **les hommes & les choses se représentent circulairement** dans toutes les parties ; & rien n'est indifférent dans aucune, puisque dans les finances, comme dans l'électricité, le moindre mouvement se communique avec rapidité depuis celui dont la main approche le plus du globe, jusqu'à celui qui en est le plus éloigné. » [...]

« **je suis homme, rien de ce qui touche l'humanité ne sauroit m'être étranger** ». Voilà le code du genre humain : **voilà le plus doux lien de la société** : voilà le germe des vûes les plus grandes (...). »

Diderot, CONSERVATION (*Morale.*), vol. IV (1754), p. 39a–b

« Il faut exister le plus long-tems qu'il est possible pour soi, pour ses amis, pour ses parents, pour la société, pour le genre humain ; toutes les relations qui sont honnêtes & qui sont douces nous y convient. (...) **Demeurons donc. Il n'y a moralement personne sur la surface de la terre d'assez inutile & d'assez isolé, pour partir sans prendre congé que de soi-même** (...). »



Yvon, *AME DES BÊTES (Métaph.)*, vol. I (1751), p. 343b–353b

« Qu’appercevons-nous chez [les bêtes] ? Des actions suivies, raisonnées, qui expriment un sens & qui représentent les idées, les desirs, les intérêts, les desseins de quelque être particulier. (...) elles agissent d’une maniere conséquente ; **cela prouve qu’elles ont (...) un intérêt propre (...) tous leurs mouvemens tendent à leur utilité, à leur conservation, à leur bien-être.** Pour peu qu’on se donne la peine d’observer leurs allures, **il paroît manifestement une certaine société entre celles de même espece, & quelquefois même entre les especes différentes** ; elles paroissent s’entendre, agir de concert, concourir au même dessein ; elles ont une correspondance avec les hommes : témoin les chevaux, les chiens, &c. (...) »

Colonialisme et esclavagisme : l'existence d'un corpus critique et ambivalent

Jaucourt, **ESCLAVAGE** (*Droit nat. Religion, Morale.*), vol. V (1755), p. 934a–939a

« Quoi qu'il en soit, presque dans l'espace du siècle qui suivit l'abolition de l'esclavage en Europe, **les puissances chrétiennes ayant fait des conquêtes** dans ces pays où elles ont cru qu'il leur étoit avantageux d'avoir des esclaves, ont permis d'en acheter & d'en vendre, & ont oublié les principes de la Nature & du Christianisme, qui rendent tous les hommes égaux. »

« C'est donc aller directement contre le droit des gens & contre la nature, que de **croire que la religion chrétienne donne à ceux qui la professent, un droit de réduire en servitude** ceux qui ne la professent pas, pour travailler plus aisément à sa propagation. **Ce fut pourtant cette manière de penser qui encouragea les destructeurs de l'Amérique dans leurs crimes** ; & ce n'est pas la seule fois que l'on se soit servi de la religion contre ses propres maximes, qui nous apprennent que la qualité de prochain s'étend sur tout l'univers. »

Jaucourt, *TRAITE DES NEGRES (Commerce d'Afrique.)*, vol. XVI (1765), p. 532b–533a

« Si un commerce de ce genre [la traite négrière] peut être justifié par un principe de morale, il n'y a point de crime, quelque atroce qu'il soit, qu'on ne puisse légitimer. »

« On dira peut-être qu'elles seroient bientôt ruinées ces colonies, si l'on y abolissoit l'esclavage des negres. Mais quand cela seroit, faut-il conclure de-là que le genre humain doit être horriblement lésé, pour nous enrichir ou fournir à notre luxe ? (...) Peut-il être légitime de dépouiller l'espece humaine de ses droits les plus sacres, uniquement pour satisfaire son avarice, sa vanité, ou ses passions particulieres ? Non.... **Que les colonies européennes soient donc plutôt détruites, que de faire tant de malheureux !** (...) **Le commerce en souffriroit pendant quelque tems : je le veux**, c'est-là l'effet de tous les nouveaux arrangemens, parce qu'en ce cas on ne pourroit trouver sur le champ les moyens de suivre un autre système ; mais il résulteroit de cette suppression beaucoup d'autres avantages. (...) Que l'on mette les negres en liberté, & dans peu de générations ce pays vaste & fertile comptera des habitans sans nombre. Les arts, les talens y fleuriront ; & au-lieu qu'il n'est presque peuplé que de sauvages & de bêtes féroces, il ne le sera bientôt que par des hommes industriels. »



Oeconomie rustique. Culture et Arsonnage du coton
(Vol. I. Planches)



Oeconomie Rustique. Indigoterie et manioc
(Vol. I. Planches)

Un nouveau narratif historique : le fantôme de Boulanger et la genèse religieuse de la conquête

■ Critiques « économiques » du clergé dans l'Encyclopédie :

Coûts du clergé

DIMANCHE
EPARGNE
MONASTÈRE

Dépopulation et religion

CELIBAT
POPULATION

Improductivité du clergé

FRERES DE LA CHARITE

Coût social de la révocation de l'Edit de Nantes

COMMERCE
POPULATION

Deleyre, « FANATISME » (*Philosophie.*), vol. VI (1756), p. 393a–401b

§20 « **Le même esprit de *fanatisme* entretenant la fureur des conquêtes éloignées**, à peine l'Europe avoit réparé ses pertes, que la découverte d'un nouveau monde hâta la ruine du nôtre. À ce terrible mot, *allez & forcez*, l'Amérique fut desolée & ses habitans exterminés ; l'Afrique & l'Europe s'épuisèrent en vain pour la repeupler »

§22 « Parcourez donc la surface de la terre : & après avoir vû d'un coup-d'œil **tant d'étendarts déployés au nom de la religion**, (...) **tant d'ordres militaires fondés pour convertir les infideles à coups d'épée**, s'entr'égorger aux piés de l'autel qu'ils devoient. »

§24 « **Comptez maintenant les milliers d'esclaves que le *fanatisme* a faits**, soit en Asie, où l'incirconcision étoit une tache d'infamie ; soit en Afrique, où le nom de chrétien étoit un crime ; soit en Amérique, où le prétexte du baptême étouffa l'humanité. »

CONCLUSION

« *Fanatisme du patriote.* Il y a une sorte de *fanatisme* dans l'amour de la patrie (...) On ne peut rien produire de grand sans ce zèle outré, qui grossissant les objets, enfle aussi les espérances, & met au jour des prodiges incroyables de valeur & de constance. (...) Ce fut ce principe d'héroïsme qui donna à tous les siècles le spectacle unique d'un peuple conquérant & vertueux. Mais ne mettez pas au même rang les vains déclamateurs, qui s'enthousiasment indifféremment de tous les préjugés d'état, & qui préfèrent toujours leur pays, uniquement parce qu'ils y sont nés. Il est sans doute beau de mourir pour sa patrie ; & quelle est la chose pour laquelle on ne meurt pas ?

Écoutez les plus beaux vers, ou l'idée la plus neuve & la plus sublime d'un de nos grands poètes dans ces derniers jours. Voyez comme une mère parle à son époux, qui veut lui arracher son fils, pour le sacrifier au fils de ses rois.

*Va, le nom de sujet n'est pas plus grand pour nous,
Que ces noms si sacrés & de père & d'époux.
La nature & l'hymen, voilà les lois premières,
Les devoirs, les liens des nations entières :
Ces lois viennent des dieux, le reste est des humains.*

Cet article est de M. Deleyre, auteur de l'analyse de la philosophie du chancelier Bacon. »